LANGLOIS Roberte. *Les précurseurs de l'oralité scolaire en Europe. De l'oral à la parole vivante*

Mont-Saint-Aignan : Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2012, 257 p.

Loïc Chalmel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/3946>

DOI : 10.4000/rfp.3946

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 133-134

ISBN : 978-2-84788-405-0

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Loïc Chalmel, « LANGLOIS Roberte. *Les précurseurs de l'oralité scolaire en Europe. De l'oral à la parole vivante* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 181 | 2012, mis en ligne le 31 décembre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/3946> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.3946>

étonnante dans la mesure où l'ouvrage s'appuie fort bien par ailleurs sur les rapports techniques et les résultats présentés par l'OCDE. Ces publications rapportent pourtant la méthodologie et les résultats de régressions multiniveaux estimées sur les données de PISA. Mais cette lacune provient sans doute également du choix de présenter, dans la suite de l'ouvrage, des analyses secondaires de PISA majoritairement francophones, qui, à l'inverse des travaux de langue anglaise, ont largement négligé le niveau de l'établissement.

Au terme de la présentation critique du dispositif d'enquête, les auteurs saluent la qualité des données et leur capacité à se soumettre à la discussion scientifique (grâce aux nombreuses publications de l'OCDE). Ils recommandent néanmoins une interprétation précautionneuse des résultats, ainsi qu'une prudence, si ce n'est une méfiance, vis-à-vis des recommandations politiques et du très médiatique palmarès des pays établi par l'OCDE.

Le troisième chapitre dresse un bilan synthétique des principaux résultats qu'ont permis de mettre en lumière les comparaisons internationales à partir des enquêtes PISA. Elles confirment en premier lieu les grandes disparités entre les pays de l'OCDE en matière de réussite scolaire moyenne et de distribution des compétences des élèves. Ensuite, la comparaison internationale des inégalités scolaires liées à l'origine socio-économique, au parcours migratoire et au sexe des élèves fait apparaître au sein de l'OCDE la médiocre situation de la France et des pays d'Europe centrale en matière d'équité. Les analyses secondaires de PISA portant sur les effets des politiques éducatives ont montré que la différenciation précoce du système éducatif en plusieurs filières affecte plutôt négativement l'égalité de réussite tandis qu'elle ne semble pas accroître le niveau scolaire moyen des élèves. À en croire les rapports de l'OCDE cités par les auteurs, l'autonomie des établissements en matière de pédagogie serait corrélée positivement avec les performances des élèves, mais la liberté en matière de choix d'établissement s'accompagnerait d'une ségrégation sociale accrue entre les établissements.

Enfin, le quatrième et dernier chapitre clôt l'ouvrage par le portrait des grandes évolutions des compétences des élèves en France tout au long des années 2000. La période apparaît ainsi marquée par la baisse non significative des scores de réussite en compréhension de l'écrit, par le creusement des inégalités sociales de compétences et par le renforcement de la ségrégation socio-économique et académique entre établissements. Nous regrettons que le court format de l'ouvrage n'ait pas laissé d'espace aux auteurs pour nous livrer quelques pistes d'exploitation des enquêtes PISA pour la recherche future.

En tout état de cause, ce petit volume constitue une référence bien documentée et utile à tout lecteur qui

souhaiterait comprendre les principes de construction des enquêtes PISA, saisir l'influence internationale de l'OCDE dans le champ de l'évaluation et des politiques éducatives, et prendre connaissance des principaux résultats que ces enquêtes ont contribué à mettre au jour en ce qui concerne l'efficacité et l'équité des systèmes éducatifs.

Noémie Le Donné

Laboratoire de sociologie quantitative, CREST
Observatoire sociologique du changement, Sciences Po Paris

LANGLOIS Roberte. *Les précurseurs de l'oralité scolaire en Europe. De l'oral à la parole vivante*. Mont-Saint-Aignan : Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2012, 257 p.

Il y a, dans le système éducatif français, quelque chose qui ne va pas avec l'oral, comme un malentendu entre l'école, la parole et le monde. Soulevant la question de l'héritage républicain, tout en mettant simultanément au jour un réseau européen de pédagogues autour du dénominateur commun de la parole vivante, Roberte Langlois propose aux éducateurs contemporains une réflexion particulièrement féconde et actuelle sur les enjeux et la dimension anthropologique de l'oralité scolaire.

L'intérêt historique et la qualité scientifique des résultats présentés dans cet ouvrage sont incontestables. L'étude réalisée dépasse manifestement, par son ampleur, le cadre singulier de l'école française, et la contribution à la recherche qu'elle nous propose donne incontestablement sa tessiture à une parole de portée plus universelle.

Entre « tension et déséquilibre », la première partie de l'ouvrage donne l'opportunité au lecteur de repenser, dans une double perspective diachronique et synchronique, le rapport de la parole vivante avec l'école. R. Langlois déplace cette question dans le temps et dans l'espace, contribuant à définir une grille de lecture hypertextuelle, reliant entre elles les sources, les connectant à d'autres, leur attribuant un sens nouveau en fonction des systèmes de valeurs de référence des acteurs, des connaissances théoriques disponibles et de la perception qu'ils expriment des pratiques éducatives antérieures.

La seconde partie de l'ouvrage entraîne le lecteur en quête d'héritage, à la recherche du testament perdu des pédagogues de l'oralité, dans les traditions luthériennes piétistes scandinaves puis judaïques. Gründvig et Bubber s'imposent rapidement, mais la découverte de Kold ainsi que le lien avec le catholique français Marcel Jousse sont plus inattendus. Le marquage religieux, s'il est avéré à l'origine, transcende cependant l'appartenance communautaire, pour inscrire son discours dans une perspective humaniste

et anthropologique. Et l'héritage qu'il partage est bien celui de « parole vivante ». R. Langlois nous permet à cet égard d'entrer dans une littérature mal connue, et pourtant déterminante pour comprendre comment et pourquoi la question de la parole enseignante évolue au fil du temps.

Nullement déroutée par l'exigence d'immersion dans la complexité qu'elle a choisi d'assumer, R. Langlois s'emploie à restituer la cohérence interne des différentes facettes du concept de « parole vivante » que renvoient tour à tour ces discours pédagogiques, philosophiques, anthropologiques, linguistiques, imbriqués les uns dans les autres. Elle joue à la fois de leur cohérence et de leurs tensions. Et plus que les réponses, ce sont bien les questions qui importent au final : comment les idées nouvelles adviennent-elles ? par quels canaux cheminent-elles ? comment caractériser cette circulation : capillarité, contagion, imitation, amalgame ? qui les fait durer ? qui en abrège le pouvoir ? qui les articule à des pratiques effectives ? comment la transmission s'opère-t-elle et qui en sont les médiateurs ?

Si la connaissance s'appuie sur les faits, la recherche est un art. R. Langlois jette dans cet ouvrage précieux des ponts au-dessus des fleuves du temps et des sociétés en vue d'interpeller ses contemporains. Au final, la parole vivante, interface nécessaire à la mise en place, dans l'école d'aujourd'hui, d'une communication intergénérationnelle véritable, s'incarne dans la figure de pédagogues du passé (dépassés ?). Que penser dès lors de la formation des professeurs des écoles, au sein de laquelle la posture de l'enseignant paraît pour le moins dominante, au détriment de celles d'éducateur et de pédagogue ? Comment former au vivant ?

L'ouvrage de R. Langlois présente l'immense avantage de redonner aux héritiers contemporains des pédagogues de l'oralité la teneur de l'héritage, pour se défier des fausses évidences, principales conséquences de l'oubli.

Loïc Chalmel

Université de Lorraine, laboratoire LISEC Alsace-Lorraine

MOTTIER LOPEZ Lucie & FIGARI Gérard (coord.). *Modélisations de l'évaluation en éducation. Questionnements épistémologiques*. Bruxelles : De Boeck, 2012, 240 p.

L'ouvrage coordonné par Lucie Mottier Lopez et Gérard Figari est consacré à l'épistémologie de l'évaluation en éducation. La thématique de l'ouvrage est particulièrement pertinente si l'on considère que la profusion des pratiques évaluatives dans le champ de l'éducation et de la formation nécessite une distance réflexive et, en particulier, une réflexion

épistémologique. Dans l'introduction, L. Mottier Lopez interroge la possibilité d'une épistémè de l'évaluation qui permettrait de dépasser l'éclatement des paradigmes et des modèles en présence. L'ouvrage, construit à partir de 12 contributions, est structuré en trois parties centrées successivement sur la nature des savoirs produits par et avec l'évaluation, sur les modélisations et sur les débats épistémologiques que les travaux de recherche mettent au jour.

Une première approche consiste à interroger la nature des savoirs produits par l'évaluation selon les dimensions micro et macro. Au plan micro, J. Morrisette et L. Mottier Lopez présentent une recherche collaborative auprès d'équipes enseignantes. Les savoirs qui sont produits sur les démarches d'évaluation formative, avec l'accompagnement des chercheurs, sont contextualisés, circonscrits. Ainsi, la construction de savoirs négociés est marquée par « l'interfécondation entre les savoirs pratiques et les savoirs théoriques ». Une lecture épistémologique des savoirs produits, à l'occasion de la recherche collaborative, met en évidence le caractère situé du savoir et son impossible généralisation à d'autres acteurs même si les enseignants directement concernés peuvent tirer parti de cette expérience évaluative. Toujours au plan micro, C. Tourmen et P. Mayen étudient « les épistémologies en actes » d'évaluateurs en situation de jury VAE (Validation des acquis de l'expérience). Ils montrent plus particulièrement comment les évaluateurs recourent à leur expérience pour fonder leur jugement et, dans le même temps, cherchent à s'en distancier afin de se prémunir de jugements hâtifs.

Dans une approche macro, D. Lafontaine et C. Monseur reviennent sur les controverses suscitées par les enquêtes PISA (Programme international pour le suivi des acquis des élèves), PIRLS (*Progress in International Reading Literacy Study*) et TIMSS (*Trends in International Mathematics and Science Study*). Parés de rationalité scientifique, les savoirs issus de ces enquêtes servent les décideurs qui poursuivent des objectifs de pilotage. La nature de ces savoirs est générale, avec des visées de généralisation et de transposition. Pourtant, les auteurs, dans une analyse fine des conditions de production des enquêtes, montrent les ambiguïtés de ces méthodes. Aussi soulignent-ils les limites interprétatives des enquêtes en incitant à une posture critique : « PISA peut ainsi devenir, dans les mains de certains la mesure de toute chose, alors qu'elle n'est qu'une mesure parmi d'autres » (p. 57).

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à différentes modélisations qui n'échappent pas à l'émiettement des questionnements épistémologiques relevés dans l'introduction. Toutefois, les articles de P. Merle, de M. Vial, de P. Rodriguez et E. A. Machado partagent une préoccupation commune : construire des modalités d'intelligibilité des